



Le mot du président Dr Vincent Stoffel

Bénin, février 2003

Cher José*,

Tout d'abord, je tiens à te remercier pour la sollicitude que tu témoignes à ma mère, prévenance qui me touche beaucoup et qui me permet d'aller en Afrique sereinement.

Un certain jour de décembre 2000 ... J'attendais de longues heures durant, à l'aéroport de Cotonou, un rerouting par la SABENA vers la Belgique. Me refusant à «cadeauter» le responsable de la liste d'embarquement (un Africain), j'ai été refoulé de nombreuses fois. Un fringant dépositaire de la foi vint à entrer dans la salle d'enregistrement, superbe et altier dans son immaculée vêtue épiscopale contrastant avec sa carnation d'ébène et avec mon inanition générée par une attente de 48 heures. On héla le ministre du culte et on l'inscrivit sur la liste sans qu'il n'eût à s'acquitter du moindre denier (depuis je sais qu'il n'aurait jamais obtempéré à la loi de la corruption). Revenant de ces formalités éprouvantes, il me vit jonché, dissous parmi mes bagages et me salua par un sourire d'albâtre. Je lui rendis un sourire moins étincelant et plus crispé en lui tenant ces paroles "je constate, Père Evê-

que, que les voies de la SABENA vous sont moins impénétrables que me le sont celles du Seigneur ...". Très humble, il me répondit : "Ce n'est pas bien ce que j'ai fait, mon fils.". "Vous me ferez 10 Ave Maria et 20 Pater !" rétorquai-je. Dans une voix propice à son rôle de confesseur des âmes en peine et le regard éclairé par la malice d'un collégien, l'évêque me susurra : "Cela fait un peu beaucoup ...". Une discussion très animée et amicale s'en est suivie. J'allais vers les miens en France, il allait vers le Sien à Rome. Mgr Martin Adjou m'a écrit deux semaines plus tard du Vatican.

Février 2003

Nous décidons de rallier l'évêché de Mgr Adjou à N'Dali à 60 km au nord de Parakou. Après une heure de route, nous sommes à N'Dali et le secrétaire de l'évêque nous fait patienter dans une agréable salle de sé-

jour-salle à manger en nous offrant des rafraîchissements : l'évêque est à Parakou ... mais a été prévenu par nos e-mails de notre arrivée et de notre projet de partenariat avec le diocèse. Ainsi notre arrivée n'étonne personne et Mgr Martin Adjou sera de retour en fin de matinée. L'évêché, créé il y a 3 ans à N'Dali, dispose à N'Dali d'une radio pour communiquer avec les missions du diocèse et bénéficie d'un répondeur téléphonique et d'un accès à Internet à Parakou. Le jeune évêque nous salue tout sourire dehors, nous invite à prendre l'apéritif après que je lui ai présenté Anne, Gilbert et Benoît. Tout en dirigeant les préparatifs du déjeuner, en lançant des appels radio, Mgr Adjou prépare le programme. Nous rencontrerons aujourd'hui même les membres de la commission santé Caritas (Secours Catholique) du diocèse à Nikki à quelques 50 km de N'Dali en plein pays



Bariba. Le père Juan Pablo Lopez, responsable de Caritas, originaire de la Rioja (l'autre pays du vin) dans la vallée de l'Ebre, nous rejoint pour le délicieux repas préparé et servi par les sœurs de la congrégation du Padre Pio ceintes dans leurs vêtements couleur latérite du plus bel effet. En guise de promenade digestive, le père Lopez nous conduit à Nikki au centre d'animation sanitaire tenu par les sœurs Augustines où une réunion a lieu entre Caritas et le PHANS.

Sur le chemin du retour, le père Lopez nous explique que la monoculture intensive du coton (au détriment des cultures vivrières) est à l'origine de carences alimentaires. Nous faisons un crochet par Pèrèrè où officie Sœur Séraphine (italienne de Padoue) qui profite de l'opportunité pour nous soumettre plusieurs cas cliniques. Anne et Gilbert visitent l'orphelinat et le quittent à contrecœur. C'est à la nuit tombée que nous regagnons N'Dali à tombeau ouvert : le père Lopez connaît parfaitement la route.

M. Bernard Passot, auteur (entre autres) de *Le BENIN* aux éditions *L'Harmattan*, attend Mgr Adjou depuis plusieurs heures. Très rapidement, nous sommes édifiés par la culture africaine de Bernard, culture éclectique allant du Togo à la Tanzanie en passant par Zanzibar et le Bénin. Cette culture est distillée avec malice sans aucune

concession pour les interlocuteurs fussent-ils évêques ! Benoît étonne à son tour Bernard en lui faisant découvrir les églises de la région de Ouinhi. La prochaine édition de *Le BENIN* consacrera Benoît en qualité de théodomoticien. Pendant une bonne heure, Bernard nous narre ses aventures africaines et, captivé par le récit, notre hôte en oublie de remercier le Seigneur pour le repas que nous avons partagé.

C'est l'âme en paix que nous gagnons nos confortables chambres au diocèse de N'Dali après avoir pris congé de notre charismatique et dynamique hôte : demain sera un nouveau jour où nous rencontrerons Jakob III, roi des Yorubas à Illikimou à la frontière du Nigéria. Le sommeil me gagnant, je ne peux m'empêcher de laisser mes pensées courir à grandes enjambées. Benoît a raison : le milieu religieux est la conscience de cette Afrique gangrenée par la corruption. Provocateur et freudien, j'ajoute que la religion et ses représentants sont le Surmoi de ce continent et Morphée me prend dans ses bras.

Le lendemain, le 4x4 avale les kilomètres de bitume chauffé par un astre diurne dispendieux de ses calories : N'Dali, Bohicon, Kétou ... Après une petite incursion en territoire nigérian pour chercher du carburant, une visite éclair au dispensaire d'Illikimou ; nous nous

dirigeons vers le palais royal d'Illikimou où je viens présenter, en tant que ministre Taïché du royaume, mes hommages à mon roi et à mes pairs.

Nous reprenons notre course folle, non sans avoir immortalisé cette riche heure régaliennne sur papier argentique. Anne et Gilbert n'ont pas le temps de digérer le télescope des événements riches en émotions de leurs premiers jours africains que le véhicule dévale le plateau surplombant la vallée de l'Ouémé en contrebas. Les rayons rasants du soleil couchant rebondissent sur le fleuve qui déchire les rizières et les champs en deux morceaux géants de chlorophylle d'un vert intangible.

Nous avons en quelques 60 heures avalé 1250 km (dont 365 km de piste), rencontré un élève infirmier à Parakou (le PHANS aide Emmanuel pour ses études), un évêque à N'Dali, un roi à Illikimou et, enfin, pu rendre le 4x4 à notre amie Mariette le 5 février ... avant la tombée de la nuit.

Demain, la mission médicale de soins reprend en brousse.

A bientôt, Vincent

*José est un ami de longue date

Bel été 2003 et merci à tous ceux qui soutiennent l'action du PHANS au Bénin.

Rencontres en Afrique Anne et Gilbert Palaniak

On prépare toujours un voyage en lisant quelques guides ou en consultant quelques sites sur Internet. On rêve, on s'invente l'Afrique au son de djembés, grâce à un CD déniché à la FNAC. Mais on est loin d'imaginer quelle est la réalité que nous allons découvrir ou à quelle vitesse nos émotions vont se multiplier. Et enfin, arrive le jour où l'on débarque à Cotonou.

D'abord, on prend en pleine figure un gros coup de chaleur. Ensuite on découvre l'agitation, ou plutôt le

fourmillement dans les rues des grandes villes et la quiétude dans les villages de brousse. Sans oublier les couleurs qui s'offrent à nos yeux. Ce contraste de vert et d'orange qui joue avec le soleil et que l'on n'avait pas saisi dans les livres. Cette Afrique, mirifique, nous a émus, car nous y avons fait des rencontres exceptionnelles. Etre les compagnons de route de Vincent et Benoît, c'est s'imprégner de leur passion de l'Afrique et de l'action humanitaire, c'est comprendre leurs humilités et leurs furtifs moments d'égarement, c'est

vivre des instants inattendus et des émotions exponentielles, c'est découvrir la richesse humaine qui existe sur ce continent.

Emmanuel, jeune étudiant infirmier, tu vis modestement loin de ta famille. Ta simplicité, ta sensibilité et ta motivation nous ont surpris.

Père Evêque, vous êtes d'une efficacité déconcertante et d'une grande générosité.

Et quel hasard (pardon Vincent, pour toi il n'y a pas de hasard), nous dînons à la table de Mgr Adjou avec Bernard Passot, l'auteur

du guide sur le Bénin que nous avons choisi d'emporter avec nous.

Augustines et Capucines, sœurs de Dieu et sœurs des malades ou des plus démunis, vous savez faire abstraction du superflu pour pouvoir donner aux autres l'essentiel.

Et le Roi d'Illikimou, quelle prestance ! Et ses ministres ... Moment surréaliste.

Mariette, l'africaine blanche, indéniablement altruiste, tu partages ton amour à tant d'enfants.

Nicole et Jo, jeunes instits en retraite, vous prolongez votre vocation avec les enfants parrainés par l'association de Mariette. Nous avons eu de nombreuses occasions de partager nos impressions

de «yovohs*».

Marie-Claude et Bernadette, vous avez régalé nos papilles avec vos mets béninois.

Sony, petit d'homme agrippé au dos de ta grand-mère qui te porte quotidiennement jusqu'à Mariette pour assurer tes repas, comment résister à ton petit visage d'ange ?

Et Julienne, André, Richard, Juliette ... et tant d'autres ...

Et toi, Immaculée, dernière rencontre inespérée. Tu es notre bonheur, tes éclats de rire résonnent tous les jours dans nos têtes.

Nous t'attendons ...

* Signifie «blancs» dans la langue fon, une des langues du Bénin



NB : Anne et Gilbert sont partis en Afrique pour un projet d'adoption.

Le Bénin : un pays en voie de développement ? Dr Benoît Barthelmé

Notre association intervient depuis déjà cinq ans au Bénin.

Rapide survol géographique du Bénin

Le Bénin est un petit pays de l'Afrique de l'Ouest bordé par le golfe de Guinée, coincé entre le Nigéria, géant de l'Afrique, et le Togo. Il est un accès à la mer pour deux pays sahéliens enclavés, le Niger et le Burkina Faso. La population se concentre sur la côte au climat tropical humide. Le Nord au climat sahélien est moins peuplé. La population vit essentiellement d'une agriculture de subsistance mais l'état béninois encourage le coton comme culture d'exportation : cela entraîne des déséquilibres alimentaires pour les plus fragiles (enfants et vieillards).

Cotonou, la capitale économique, est un important port de transit pour les marchandises vers le Nigéria, le Burkina et le Niger, notamment les voitures d'occasion venant des pays développés.

Plusieurs groupes ethniques parlent chacun leur langue propre et ne communiquent donc entre eux que par le français, la langue de l'ancienne puissance coloniale. Les plus importants sont les Fons dans le sud à Abomey, Ouidah,

Porto-Novo et Cotonou ; les Yorubas au Sud-Est, à la frontière du Nigéria, entre Kétou et Porto-Novo ; les Baribas autour de Parakou dans le centre de Bénin et les Peuhls, nomades éleveurs que l'on retrouve dans tous les pays de l'Afrique de l'Ouest.

Un mot d'histoire

L'histoire du Bénin comme celle de l'ensemble de l'Afrique pré-coloniale est marquée par les guerres entre royaumes esclavagistes ; par les comptoirs de négoce, établis par des navigateurs européens dès 1580 puis par un important trafic d'esclaves entre les côtes et les négociants blancs. C'est à l'occasion d'une guerre tribale entre les royaumes d'Abomey et de Porto-Novo que la France occupe le sud du Bénin (1894). Dans la compétition entre puissances coloniales, plusieurs missions militaires d'exploration sont envoyées pour contrôler les territoires du Nord, convoités par les Anglais du Nigéria et les Allemands du Togo et pour relier la colonie du Dahomey aux colonies de l'Afrique Occidentale Française (A.O.F.). Il faut noter ici une révolte ignorée, celle des guerriers Baribas dans le Nord

du pays contre la puissance coloniale en 1915.

Les missions catholiques sont antérieures à la colonisation (1860). Elles sont à l'origine de l'église catholique béninoise qui jouit dans la vie du pays d'une grande influence et d'un grand prestige moral à travers les missions, les écoles, les hôpitaux et dispensaires qu'elle entretient mais aussi par son rôle de médiateur et de conscience morale du pays. L'implication de l'évêque de Cotonou Mgr de Souza, descendant d'esclaves émigrés au Brésil, dans le dénouement de la crise politique de 1989 en est une preuve récente.

Le Vodoun, religion animiste traditionnelle, est très vivante encore actuellement. Il cohabite en chaque béninois avec la «religion d'importation».

Le prosélytisme islamique, financé par les pétrodollars, entraîne la construction de mosquées bien visibles dans le paysage béninois. En 1960, la colonie du Dahomey devient indépendante. Il s'ensuit une instabilité politique marquée par des putschs militaires qui aboutissent finalement à la prise du pouvoir par le commandant Mathieu Kérékou en 1972. Il instaure un régime de parti unique et

une république marxiste à l'image de ses mentors d'Europe de l'Est et change le nom de Dahomey en Bénin en 1975. C'est la crise économique qui vient à bout du régime. Depuis 1990, il a été instaurée une véritable démocratie de type présidentiel avec des élections libres, une presse libre et une économie de marché favorisant la libre entreprise. Mais le pays reste rongé par la corruption qui s'étend à tous les niveaux de la société béninoise, favorisée par la pauvreté et l'ignorance de la population.

Quelques chiffres récents

Le tableau ci-contre est tiré de l'excellent ouvrage l'«Etat du Monde 2003».

Le Bénin avec près de six millions et demi d'habitants est neuf fois moins peuplé que la France. La densité de populations y est deux fois plus faible, mais les femmes y ont trois fois plus d'enfants qu'en France.

L'indicateur de développement humain du Bénin est moitié moindre que celui de la France, ce qui s'explique par un faible taux d'alphabétisation des adultes et de scolarisation (un tiers de la France) et une espérance de vie à la naissance de 54 ans à comparer aux 79 ans d'espérance de vie des Français. Chiffre inquiétant, en raison des plans de stabilisation budgétaire imposés par le FMI, les dépenses publiques d'éducation y sont deux fois plus faibles qu'en France. A noter aussi la comparaison entre les 84 livres publiés au Bénin et les 29 000 ouvrages édités en France pendant la même période.

Le produit intérieur brut par habitant est dix fois moins élevé au Bénin qu'en France. Par contre et

INDICATEUR	UNITE	BENIN	FRANCE	Rapport F/B
DEMOGRAPHIE				
Population	millions	6,4	59,3	9,3
Densité	hab/km ²	58,3	108,1	1,9
Croissance annuelle	%	2,7	0,4	0,1
Indice de fécondité		6,1	1,9	0,3
INDICATEURS SOCIO CULTURELS				
Indicateur de développement humain		0,42	0,928	2,2
Nombre de médecins	pour 1000 habitants	0,06	2,17	36,2
taux brut de scolarisation	%	26	94	3,6
Espérance de vie à la naissance	années	53,8	78,6	1,5
Taux d'alphabétisation des adultes	%	37,4	99	2,6
Livres publiés		84	29371	349,7
ECONOMIE				
PIB par habitant	dollar US	990	10148	10,3
Croissance annuelle 2001	%	5,8	2	0,3
Dépenses publiques d'éducation	% PIB	2,6	4,9	1,9

c'est la bonne nouvelle de cette série de chiffres, la croissance annuelle en 2001 y a été trois fois supérieure à celle de la France.

Les enjeux du développement

Derrière ces chiffres et ces faits transparaissent de graves questions sur le sous-développement, ses causes et les solutions possibles. Les causes du sous-développement sont-elles endogènes, dues à des motifs culturels, ethniques, sanitaires ? Sont-elles exogènes favorisées par l'esclavagisme ? Le colonialisme a-t-il eu un rôle négatif selon la pensée dominante actuelle ou a-t-il partiellement rempli les objectifs que lui avaient fixés ses pères européens

au courant du XIX^e siècle ? Quel est le rôle des religions traditionnelles et des religions d'importation ? La mondialisation et les politiques économiques de libre échange favorisent-elles ou sont-elles délétères pour cette économie fragile ? A ces multiples questions, aucune réponse cohérente ne peut être apportée sans sectarisme. Restent les problèmes quotidiens des habitants et la misère qui ne peut laisser indifférent. Malgré ses moyens limités, notre association tente d'optimiser ses actions en recherchant sur place les alliés les plus efficaces possibles pour participer dans les limites de ses moyens à la grande solidarité humaine.

PROJET HUMANITAIRE AFRIQUE NORD SUD

9, rue Pierre de Coubertin
68120 PFASTATT

Téléphone-Fax : **00 33 (0)3 89 52 34 08**

Mèl : **phans@free.fr**

Merci d'adresser vos dons à notre trésorier :

Dr Jacques Kaltenbach
2 A, rue du Moulin
68780 SENTHEIM

L'actualité du PHANS en bref

Juin 2003

Vincent Stoffel est mandaté par le ministère des Affaires Etrangères français pour un audit de mise en place d'une assurance maladie en Tanzanie

Juillet 2003

Mission PHANS au Bénin

10 octobre 2003 [Concert chant-piano au temple St Etienne à Mulhouse](#)

11 octobre 2003 Benoît Barthelmé présente une étude du PHANS à la Société Française de Médecine Générale à Paris